

Le seul journal qui devance l'actualité, c'est la littérature



PATRICK AFRATE

Commandée par la chaîne de télévision britannique UKTV, une enquête récente révèle de sidérantes lacunes dans la culture historique de nos voisins : ainsi, 47 % des sondés croient dur comme fer que Richard Cœur de Lion n'a existé que dans l'imagination féconde des auteurs de romans, tandis que 23 % sont convaincus que Winston Churchill est un personnage de fiction... Ne nous moquons pas trop vite. Il est probable qu'une enquête de ce type menée en France mettrait au jour des aberrations d'un aussi gros calibre, résultat d'une calamiteuse politique de l'éducation. En revanche, le même sondage dévoilait que 58 % des Britanniques croyaient que Sherlock Holmes, le flegmatique et génial détective, inventé par Conan Doyle en 1887, a bel et bien existé.

Voilà qui aurait ravi Oscar Wilde, dont les paradoxales théories sur les pouvoirs de l'illusion se trouvent expérimentalement démontrées. Dans *le Déclin du mensonge*, Wilde n'affirmait-il pas que « les seuls personnages vrais sont ceux qui n'ont jamais existé, de sorte que si un romancier a l'impudeur d'emprunter ses héros à la vie réelle, il doit au moins prétendre les avoir créés, au lieu de se vanter d'une copie servile ». Quelques pages plus loin, Vivian, le porte-parole de l'écrivain, enfonçait le clou en proclamant qu'il est certain que « la vie imite bien plus l'art que l'art n'imita la vie, [qu'] elle est même le meilleur et le seul élève de l'art ».

Ce qui est vrai des arts plastiques ne l'est pas moins de la littérature, poursuivait le divin Oscar, qui, à l'appui de ses dires, citait en exemple le nihiliste fin de siècle, pur produit littéraire, inventé par Tourgueniev et complété par Dostoïevski, avant que la société russe n'exploite l'invention, ou encore l'arriviste social, dont le prototype fut modelé par Balzac sous le

nom de Rastignac, Rubempré, et Marsay. « *La littérature devance toujours la vie ; elle ne la copie pas, mais la conforme à ses fins* », concluait Wilde, qui en appelait à la reviviscence de l'art du mensonge, trop souvent monopolisé par ces amateurs, parfois de grande envergure, mais en général assez médiocres : les hommes politiques.

S'il faut en croire Wilde, donc, la lecture des journaux ne nous en apprendrait guère plus que ce que pourrait nous révéler la littérature romanesque d'il y a vingt-cinq ou

trente ans. En dépit de ma dilection pour l'auteur du *Portrait de Dorian Gray*, je n'en tirerai pas la conclusion que nous devrions abandonner cette prière quotidienne qu'est la lecture de la presse. Celle-ci ne s'oppose pas, tant s'en faut, à la prescription wildienne. Elle la complète même, comme en témoigne un nouveau mensuel, *Service littéraire*

Mensuel indépendant et impertinent dédié à la littérature romanesque, "Service littéraire" témoigne que "le roman devance toujours la vie".

re, courageusement lancé par notre confrère François Cérésa, et qui présente l'originalité de ne parler que de l'actualité romanesque, française et étrangère. Totalement indépendant, d'une liberté de ton et de jugement qui se fait rare aujourd'hui, ce petit journal de huit pages, que l'on peut acquérir en kiosque pour la modique somme de 2,50 euros (ou 30 euros pour l'abonnement d'un an) et auquel collaborent des auteurs de talent, est un excellent guide, pour se repérer dans l'abondante production littéraire actuelle, et séparer le bon grain de l'ivraie. Avec, en prime, la satisfaction de pouvoir vérifier l'assertion d'Oscar Wilde, à savoir que « *la vie court plus vite que le réalisme, [et que] le roman devance toujours la vie* ».

BRUNO DE CESSOLE

Service littéraire, 24, rue de Martignac, Paris VII^e. Tél. : 01.47.05.25.64.
servicelitteraire@servicelitteraire.com.